



## From Consultation to Participation The Seattle Experience

BY  
**BERNARD  
BOURBONNAIS**

In May 1990, citizens of Seattle found a special tabloid inside all major dailies. Titled: "Region at a Crossroad, Time to Choose", the insert was not an advertising supplement lauding the merits of a big company. It was published by the *Pudget Sound Council of Governments*, the regional government which comprises the three counties around Seattle. The tabloid had three objectives: to inform the citizens, to consult them and to encourage their participation in the decisional process of planning the Greater Seattle Region: *Vision 2020*. As an exercise in direct democracy, it was a first in North America.

In 1987, under pressure from regional ecologists and coalitions of citizens' groups, the regional government started to consider the type of development and growth citizens wanted for the Greater Seattle Region for the next thirty years. To pave the way beforehand, bureaucrats had been put to work, experts had been consulted, as well as representatives of local organizations during the preceding year. Five options came to light: I: Do nothing; II: keep on with present plans; III: reinforce existing centres; IV: choose multiple centre development; V: choose development extended to the whole territory. These options

were offered for public consultation.

Seattle favored direct consultation rather than laborious and expensive public hearings. The five options were presented with maps and coloured graphs. For each option, objectives were formulated, integrating economic, environmental and social dimensions. Citizens were presented with perspectives for the next thirty years in the areas of manpower, services and secondary centres, as well as the costs for each alternative.

On the tabloid's last page was a voting bulletin with a return address, as well as addresses of different interest groups for information. Citizens were invited to spend money for an envelope and a stamp to return their voting bulletin to the regional government. They had until the end of June to do so.

In October 1990, *Vision 2020* published a new tabloid, giving the results of the Spring consultation and explaining them. Surprisingly (or not), the popular vote coincided with the opinion of experts, demonstrating thereby that the public can make valid choices when it is well informed. Options III and IV received 93% of public support.

Choices were clear. In choosing multiple centre development, the citizens of Seattle opted to strengthen Downtown Seattle

CONTINUED ON PAGE 16  
**SEATTLE EXPERIENCE**

### SUITE DE LA PAGE 12 **PARTICIPATION**

sonnelle de l'automobile, ainsi qu'une protection des territoires agricoles et des espaces verts.

On peut critiquer et mettre en doute la valeur d'une telle consultation mais elle comporte cependant de nombreux points forts. Il s'agit là d'un effort indéniable de sensibilisation et d'éducation populaire. On ne peut nier l'intérêt démontré par les citoyens face à l'aménagement de leur ville et de leur région.

C'est aussi un exercice unique de participation à l'intérieur du processus décisionnel. Désormais, les élus sont liés moralement. Il leur faudra tenir compte de l'orientation donnée par le public à la planification de la ville. Tout projet d'un promoteur privé con-

trevenant à cette orientation devra être soumis aux citoyens.

L'opération «consultation» et «participation» s'est déroulée simultanément avec une économie de temps, d'énergie et d'argent. Pour une fois, les citoyens ont vraiment l'impression qu'on tient compte de leur opinion, puisqu'elle s'est traduite par des résultats tangibles.

Enfin, le document *Vision 2020* devient une référence pour l'ensemble de la région. Les politiques en matière de transport, d'aménagement et de protection du territoire ou de logement, en sortiront renforcées.

On peut aimer ou ne pas aimer ce genre d'expérience, mais elle nous amène à réfléchir sur le processus de consultation et de participation que nous vivons à Montréal. ♦

## PORTRAIT / FEATURE

### « L'art, c'est la vie »

PAR JEAN-SYLVAIN BROCHU

« Être là où c'est vivant! », voilà la joyeuse philosophie de Ghitta Caiserman-Roth, artiste de renommée internationale qui habite le quartier Milton-Parc. Née à Montréal de parents roumains, elle découvre très tôt sa vocation. Sa rencontre, à l'âge de 10 ans, avec Alexandre Bercovitch, un peintre russe, transforme son talent naissant en véritable passion. Ensemble, ils explorent et dessinent l'effervescence d'une ville qui s'anime devant eux. « J'ai toujours été attirée par le côté social de la vie... », reconnaît-elle. « À l'été de mes 16 ans, poursuit-elle, mes parents m'ont envoyée en Gaspésie. Là-bas, tous les artistes peignaient la même chose: la mer, les goélettes, le Rocher Percé. Moi, je restais à la maison pour peindre cette femme qui pelait des pommes de terre... » Après des études au *Parson School of Design* de New York, elle revient à Montréal pour s'y établir définitivement.

Elle a toujours apprécié le voisinage. Les fenêtres, les portes ouvertes, ainsi que les escaliers extérieurs l'ont maintes fois inspirée. Madame Caiserman-Roth a enseigné dans plusieurs universités, notamment à l'UQAM et à Concordia. Aujourd'hui, elle siège à la *Commission fédérale sur le statut de l'artiste*, au *Conseil de la peinture du Québec* et donne, à l'occasion, des conférences et des critiques. Malgré son horaire chargé, elle tient mordicus à s'impliquer dans la communauté. Elle



Ghitta Caiserman Roth.

procède actuellement à un recensement des meilleurs artistes du quartier en vue d'une exposition qui aura lieu au *Centre Strathearn* en 1995. L'être humain occupe une place importante dans son oeuvre. Actuellement, derrière un faux miroir de l'Hôpital Juif de Montréal, elle dessine et rassemble de l'information sur les soins apportés aux bénéficiaires. Son objectif est d'améliorer l'infrastructure de l'institution par le biais d'un encan de ses oeuvres. Comme quoi l'art peut parfois être au service de la vie... ♦

### “Art is life”

BY JEAN-SYLVAIN BROCHU

“Being there where it's alive!” states joyfully Ghitta Caiserman Roth, internationally renowned artist who lives in the Milton-Park district. Born in Montreal from Rumanian parents, she heard the artistic call at a young age. At age 10, Alexandre Bercovitch, a Russian painter, turned her embryonic talent into a passion. Wandering together through town with pencils and papers, they drew the turmoil of a city. “I have always been interested by the social side of life” she admits. “When I was about sixteen”, she explains, “my parents sent me to the Gaspé Peninsula. There, all the artists were painting the same thing: the sea, the boats, the Percé Rock. Meanwhile, I stayed at home painting the lady who was peeling potatoes...” After studying at New York's *Parson School of Design*, she finally settled in Montréal.

She has always appreciated the neighbourhood. She used windows, open doors and outside stairways as thematic material. Afterwards, she taught in several universities, among them, UQAM and Concordia. Today, Ms. Caiserman-Roth serves as vice chairman of the federal “status of the artist” Commission, and on the *Conseil de la peinture du Québec*, and gives, every now



Remasquer (prisonniers), acrylique, 1993.

and then, lectures and critiques. But she still insists on being implicated in her community. She's currently trying to get the best artists of the neighbourhood together in order to present an exhibition at the *Strathearn Centre* in 1995. She often puts human statements in her creative work. Currently, behind a one-way mirror, in the Jewish General Hospital, she draws and gathers information on the process of caretaking. Her objective is to improve the facilities in the Hospital through an auction of her work: a concrete gesture in which art serves life. ♦